

LA
FILLE DU DANUBE,

OU

NE M'OUBLIEZ PAS,

DRAME-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES ET A SPECTACLE,
IMITÉ DU BALLET DE L'OPÉRA,

Par **MM. SAINT YVES ET VEYRAT,**

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la Porte-
Saint-Antoine, le 13 octobre 1836.



PARIS,

AU MAGASIN THÉÂTRAL,
Boulevard St-Martin, 12.

—
1836.

Yth
7125

Personnages.

Acteurs.

LE DANUBE.	MM. HENRI.
LE BARON.	FERDINAND.
TOBIE, batelier.	FOURNIER.
AXEL, page.	M^{mes} MARY.
STELLA.	NATHALIE.
Dame YOLANDE.	LUDOVIC.
CORALY, naïade.	ADÈLE.
UNE NAIADE.	VICTORINE.
PAYSANS, CHASSEURS, PIQUEURS, etc. NAIADES ET ON-	
DINS.	

La scène se passe au premier acte, sur les bords du Danube, dans la vallée aux Fleurs, et au second acte, dans une grotte sous-marine.

LA FILLE DU DANUBE ;

OU

NE M'OUBLIEZ PAS,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES ET A SPECTACLE.



ACTE PREMIER.

La vallée aux Fleurs, arrosée par le Danube ; au fond, à gauche, un rocher ; à droite, au premier plan, la chaumière de la mère Yolande ; du même côté, un bosquet avec un banc de gazon.

SCÈNE I.

TOBIE, YOLANDE, PAYSANS.

TOBIE, *suivi des paysans, va frapper à la porte de la mère Yolande.*

CHOEUR.

Air du Philtre.

C'est l'instant du plaisir !

Mes amis, que la fête,

S'apprête !

Courons offrir

Nos vœux, nos cœurs,

A la reine de la vallée aux Fleurs.

YOLANDE, *paraissant.*

Bonjour... bonjour... mes amis... Voyons, qu'est-ce qui vous fait si matin frapper à ma porte ?

TOBIE.

C'est moi, dame Yolande, c'est moi.

YOLANDE,

Ah ! ah ! Tobie...

TOBIE.

Le batelier du Danube... le pêcheur Tobie, qui vient suivi de ses amis, parents et connaissances... habitans

des baronnies de Bibrackmann, Kirkenkrock, Gottferschtroun... et autres lieux... vous sommer de faire son bonheur... dame Yolande, faites donc mon bonheur.

YOLANDE.

Vous êtes bien pressé.

TOBIE.

Votre fille Stella est si gentille!.. et puis j'aurai vingt-deux ans à la récolte des choux cabus... Vingt-deux ans et un cœur enflammé.

YOLANDE.

Mais Stella est bien jeune...

TOBIE.

Si elle était vieille, je n'en voudrais pas... D'ailleurs, vous saviez bien son âge, l'an passé, à pareille époque, le jour de la fête de la vallée aux 'Fleurs, quand vous m'avez promis sa main... et chose promise, chose bâclée... je ne connais pas d'obstacle... vous avez l'avantage d'être veuve et maîtresse de votre fille.., comme je suis maître de ma barque... ainsi...

YOLANDE.

C'est bon!.. c'est bon!.. avant tout, il s'agit de parler intérêt... mais taisez-vous... c'est elle.

TOUS.

Stella!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, STELLA.

(Elle entre pensive, puis tout-à-coup aperçoit sa mère et court vers elle.)

STELLA.

Ma mère!...

YOLANDE.

C'est heureux!.. vous vous faites bien attendre...

STELLA.

J'étais à ma toilette... et je rêvais une parure... Oh! si j'étais riche!...

TOBIE, à part.

Ah! diable!.. (*Haut.*) Vous avez tort, car toujours la nature... vous connaissez l'adage... (*À part.*) Et puis, la nature, ça ne coûte rien.

STELLA.

Ah! M. Tobie!.. comment va la pêche?..

TOBIE.

Merci bien... très-mal... depuis quelque temps.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Je ne vois plus qu'un seul poisson

Dans le cristal de l'onde pure,

Son aspect me donn' le frisson...

Mon sang bout comme une friture.

Il a la grâce du turbot,

L'ingénuité d'une lotte...

Sur la mer Noire, il n'est pas un mat'lot

Qui ne voudrait en faire une mat'lotte.

STELLA.

Quel est donc ce poisson?..

TOBIE.

Vous ne devinez pas... méchante?.. Eh!.. c'est vous!.. c'est vous!.. c'est vous.

STELLA.

Moi? il paraît que vous ne me voyez dans l'eau que quand je n'y suis pas... car certain jour où j'y tombai...

TOBIE.

Oh! ne m'en parlez pas... depuis ce temps-là j'ai pris en horreur tous les pages... je les antipathe, les pages...

STELLA.

Parce que l'un d'eux m'a préservé du danger...

TOBIE.

Certainement... il l'a fait exprès, au moment où j'allais me précipiter à l'eau... et devenir votre sauveur... Mais laissez faire, jeme venge sur sa bourse... et je l'écorche tous les jours, quand il passe le Danube... avec ça qu'un page, ce n'est pas difficile à écorcher...

STELLA,

Fi ! que c'est mal à vous d'être intéressé... (*À part.*)
Pauvre Axel ! c'est pour moi !..

YOLANDE.

Allons, mamzelle, au lieu de rester là à bavarder, vous feriez bien mieux d'aller chercher quelques mesures de vieux vin pour ces braves gens...

TOBIE.

Mes parens, amis et connaissances, que j'ai l'honneur de vous présenter.

STELLA, *à part.*

Que viennent-ils faire ici?...

(Elle entre dans la chaumière et en sort aussitôt, pour distribuer des gobelets aux paysans et leur verser à boire.)

TOBIE, *à Yolande.*

Et dire que c'est là votre fille... votre fille unique ?.

YOLANDE.

C'est-à-dire...

TOBIE.

Comment !.. Stella aurait un frère ou une sœur?..

YOLANDE.

Une sœur jumelle, qui disparut presque aussitôt après sa naissance...

TOBIE.

Ah ! bah !.. voilà qui est prodigieux... grand'maman ne m'en a jamais rien dit... elle qui trouvait déjà étonnant que le père Grüdner... votre défunt... un petit vieux de 80 ans, eût procréé une seule héritière!..

YOLANDE.

Rien de plus simple pourtant... grâce au péleri-
nage que je fis alors dans l'île de Roseln...

TOBIE.

Ah ! bon... grand'maman m'a conté la chose... une
espèce d'homme mystérieux dans la cabane que j'ha-
bite aujourd'hui. Il paraît que toutes les femmes s'y
rendaient... à cette fin d'avoir une lignée... n'est-ce
pas, dame Yolande ?..

YOLANDE.

Mauvaise langue !...

TOBIE.

Non... mais il paraît que c'était un fameux pêcheur
que mon prédécesseur...

STELLA, *s'avancant.*

Le pêcheur du Danube !...

TOUS.

Le pêcheur du Danube ?

TOBIE.

Tenez... tenez... les voyez-vous ?..

YOLANDE, *avec humeur.*

Tobie... Tobie... finirez-vous ?...

TOBIE.

Quand vous voudrez vous-même en finir avec moi...

YOLANDE.

Eh bien !... venez donc...

(Elle entre dans la chaumière.)

TOBIE.

Et vous, gentille Stella, pendant que je vais me li-
vrer à un tête à tête plus ou moins prolongé avec vo-
tre mère, dédommangez mes excellens parens en leur
chantant le vieux fabliau du pêcheur du Danube... ça
les fera rire... ces braves gens...

STELLA.

Volontiers...

TOBIE, *bas.*

Et pour la peine, j'espère avoir bientôt une bonne nouvelle à vous apprendre...

(Il entre dans la chaumière.)

STELLA.

AIR d'un final de Farinelli.

Voici, mes bons amis, tout ce que me rappelle,
Ma mémoire sûre et fidèle :

CHOEUR.

Le Pêcheur !
Quel bonheur !
Approchons,
Écoutons.

STELLA.

Et d'abord pour m'entendre, ici, tous en silence,
Entourez-moi... puis répétez en chœur
Le joyeux refrain du pêcheur ;
Écoutez bien... car je commence.

CHOEUR.

Allons, amis, faisons silence.

STELLA.

Sur le Danube, autrefois un pêcheur
Vivait content, adoré des fillettes,
Et confidant de leurs peines secrètes,
De notre sexe il était protecteur.

Quand les amans étaient volages,
Seul, il savait les rendre sages,
Et des tuteurs vieux et jaloux,
Il faisait tomber les verroux...

Mais, hélas ! pour notre bonheur
Qui nous rendra le bon pêcheur ?

CHOEUR.

Mais, hélas ! etc.

STELLA.

2^e couplet.

Dans la vallée il passait pour sorcier ;
Quand par hasard femme jeune et gentille
Ne pouvait pas obtenir de famille,
Chaque mari vers lui venait prier,
Tandis qu'anprès de la pauvrete
Il disait oraison secrète ;
Et l'an d'après le bon époux
Berçait un fils sur ses genoux...
Mais, hélas ! pour notre bonheur,
Qui nous rendra le bon pêcheur.

CHOEUR.

Mais, hélas ! etc.

TOBIE, *reparaissant avec Yolande.*

Ainsi, voilà qui est conclu...

YOLANDE.

Stella... et vous, mes bons amis, je vous présente
mon gendre...

STELLA.

Votre gendre !...

YOLANDE.

Oui, mamzelle, votre époux... un jeune homme
rempli de bonnes qualités, (*à part*) et que je ne sa-
vais pas si riche.

STELLA.

Mais, je ne l'aime pas, moi...

YOLANDE.

Belle raison !... comme si on avait besoin de ça
pour s'épouser...

TOBIE.

Et puis, j'aimerai pour deux, et le compte y sera
toujours dans le ménage... songez-y donc, Stella, je
suis un parti brillant... le plus riche, le plus beau ba-
telier du Danube... j'ai tout ce qu'il faut pour rendre

une femme heureuse... je nage comme un poisson... même que j'ai sauvé la vie à monseigneur qui m'a nommé batelier du château.

STELLA.

Que m'importe ?...

YOLANDE.

Enfin, je le veux... et dès aujourd'hui, entendez-vous...

STELLA, *à part.*

J'aimerais mieux rester fille toute ma vie...

(Bruit de chasse dans le lointain.)

YOLANDE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TOBIE.

C'est monseigneur qui se livre au plaisir de la chasse, en attendant qu'il se livre pour la quatrième fois à celui du mariage... car, vous ne savez pas, vous autres... sa fiancée s'est encore noyée... c'est la troisième qui tombe dans le Danube, sans qu'on puisse la repêcher... on dit qu'il en a assez de grandes dames comme ça. Aussi, bons habitans, croyez-moi, serrez vos femmes, vos filles et vos mères... et cachez les clefs de votre cave... je ne vous dis que ça...

CHOEUR.

Air de Fra Diavolo.

Séparons-nous sans plus attendre,

Pour revenir tous en ces lieux,

Célébrer un lien si tendre,

Et de l'amour serrer les nœuds.

(Ils sortent tous : la mère Yolande rentre chez elle.)

SCÈNE III.

STELLA, *seule.*

O mon Dieu !... mon Dieu !... moi ! la femme de Tobie !... aujourd'hui même !... lorsqu'Axel a reçu mes sermens !... et ma mère est inexorable !... Ah !

le pêcheur du Danube existait encore, avec quelle
rveur je m'adresserais à lui !

Air de Notre-Dame de la mer (L. Paget.)

O toi, qui fais des miracles,
Lui dirais-je, si tu peux,
Lève aujourd'hui les obstacles
Qui s'opposent à mes vœux.
J'éprouve peine cruelle,
Deviens donc mon protecteur,
Et lorsque ma voix t'appelle,
Pour empêcher mon malheur,
Apparais-moi, bon pêcheur !

Coup de tam-tam ; un rocher s'entr'ouvre et laisse
voir, au milieu d'une grotte éclatante de lumière,
le dieu du Danube, appuyé sur son urne, et cou-
ché sur un lit de roseaux.)

SCÈNE IV.
LE DANUBE, STELLA.

STELLA.

Que vois-je ?

LE DANUBE.

Celui que tu appelles...

STELLA.

Quoi ! le pêcheur du Danube...

LE DANUBE.

N'était autre que le dieu du fleuve... le Danube
lui-même.

Air de l'Eclair.

Du fond de mon humide empire,
Déjà l'on m'a vu sortir,
Et de l'onde où je respire,
Secouer le souvenir.

Mais hélas ! dans ma retraite,

Quand j'ai redescendu,
Souvent là-bas je regrette



Le temps qu'ici j'ai perdu.
Oui très-souvent je regrette,
Dans ma divine retraite,
Le temps sur terre perdu !
Oh ! l'heureux temps ! (*bis*) que je regrette
Le temps perdu !

C'était gentes bachelettes,
Grandes dames ou fillettes
Qui s'empressaient pour me voir
Dans mon humble et pauvre manoir.
Adroit et gai solitaire,
A l'ombre d'un saint mystère,
Quels délicieux secrets
Du matin au soir j'entendais !
Jamais, voix fraîche et jolie
Vers moi, bienfaisant génie,
Dans ces lieux ne s'éleva, (*bis.*)
Et suppliante en vain ne m'invoqua.

Aussi,
J'arrive, (*bis*) auprès de toi, ma belle,
Toujours soumis à tes accens
Terminer tes tourmens.
Pour la beauté tu vois ici mon zèle,
Ah ! puisqu'il est vrai que ton cœur
Appelle en aide le pêcheur ..
Parle donc, je suis là...
Tu le vois, me voilà ;
Oui, vraiment, me voilà.

STELLA.

C'est singulier... près de vous... ma frayeur s'en-
fuit .. je suis moins tremblante... vous m'inspirez un
sentiment que je ne puis définir.

LE DANUBE.

C'est de l'amitié... de la confiance... Stella, je t'ai..

me comme un père... parle-moi donc comme si tu étais ma fille...

STELLA.

Eh bien ! mon père... je ne sais comment vous apprendre...

LE DANUBE.

Ton aversion pour le batelier Tobie, et ton amour pour le page Axel?...

STELLA.

Quoi ! vous savez...

LE DANUBE.

Depuis quinze ans, je veille sur toi... et rien ne m'échappe...

STELLA.

Axel est mon sauveur... j'étais évanouie quand il me retira du fleuve, et c'est lorsque je revins à la vie, que mes yeux se rencontrèrent pour la première fois avec les siens ; il me regardait si tendrement !... il y avait tant de charme dans ses paroles !..

LE DANUBE.

Tu l'aimes donc bien?..

STELLA.

Oh ! oui, mon père...

LE DANUBE.

Et si l'on t'offrait, loin d'ici, un sort brillant... une existence toute nouvelle, à condition que tu l'oublierais?..

STELLA.

Oh ! jamais... jamais.

LE DANUBE.

Tu es bien décidée?...

STELLA.

Tout à fait, mon père.

LE DANUBE.

Eh bien ! tu n'épouseras pas Tobie...

STELLA.

Bien vrai ?

LE DANUBE.

Foi de dieu !... Et tiens ; dans ce moment il est sur le fleuve, occupé à faire passer quelqu'un...

STELLA, *à part.*

Sans doute Axel.

LE DANUBE.

Veux-tu que je t'en débarrasse, en faisant chavirer sa barque ?...

STELLA.

Oh ! non... ce serait trop cruel...

LE DANUBE.

Fort bien... tu ne désires pas la mort du pêcheur... et encore moins celle du passager...

STELLA.

Tout ce que je vous demande, c'est de faire que je sois la femme d'Axel...

LE DANUBE.

C'est un peu plus difficile... car l'empire de la terre ne m'appartient pas... et s'il était à moi, ce n'est pas dans l'amour d'un mortel que je verrais le bonheur pour ma fille...

STELLA.

Que dites-vous ? oh ! mais sans lui il me faudrait mourir !...

LE DANUBE.

En effet, mieux vaudrait te réfugier dans mon sein que d'épouser l'homme que ton cœur repousse... Adieu, Stella, et surtout du silence...

STELLA.

AIR du Pré aux Clercs.

Quel est donc ce mystère !
Tous mes sens sont émus !

LE DANUBE.

Si malgré ta prière,
Je ne reparais plus,
Du sein de ma famille
De fleuves et de dieux,
Comme autrefois, ma fille,
Sur toi j'aurai les yeux.

Mais s'il te faut encor mon appui tutélaire,
Tu connais ma retraite .. interroge ton cœur
Et viens auprès de moi... ce n'est pas que sur terre,
Qu'on peut rencontrer le bonheur.

ENSEMBLE.

Garde bien le mystère !...
Tous mes sens, etc.

STELLA.

Quel est donc ce mystère !...
Tous mes sens sont émus !
Si malgré ma prière,
Il ne reparait plus,
Du sein de sa famille,
De fleuves et de dieux,
Désormais sur sa fille,
Il doit avoir les yeux.

(Coup de tam-tam ; le Danube disparaît.)

SCÈNE V.

STELLA, puis TOBIE et AXEL.

STELLA, d'abord seule.

Est-ce un songe?... cette apparition ! ce dieu du
fleuve... oh ! non, je ne rêve pas... mais que m'a-t-il
dit ?...

(Elle tombe sur le banc qui est sous le berceau.)

TOBIE, conduisant Axel dans sa barque.
Nous y voilà.

AXEL.

Tiens, prends... et laisse-moi...

TOBIE.

Une pièce d'or !.. est-ce qu'il est monté en grade ?.. Attendez, beau page... votre manteau est chiffonné... Là, vous êtes superbe... et si la dame de vos pensées n'est pas contente... Au revoir, beau page... conservez-moi votre pratique, magnifique page...

(Il s'éloigne vers le fond.)

AXEL.

Stella !... (*s'approchant du bosquet*) ma Stella, tu m'attendais ?..

STELLA.

Ah !... c'est vous... vous avez bien tardé...

TOBIE, *prêt à remonter dans sa barque.*

Hein ?... qu'est-ce que j'entends ?... Stella !... Eh bien ! ne vous gênez pas...

AXEL.

Que t'importe ?...

TOBIE.

Que m'importe ?... il est joli, celui-là... mais c'est ma fiancée, beau page... je veux dire vilain page...

AXEL.

Ta fiancée !... Stella ?...

STELLA.

Ma mère l'exige... mais...

TOBIE.

Je ne le lui fais pas dire...

STELLA.

Je le déteste...

AXEL, à Tobie.

Je ne le lui fais pas dire...

TOBIE.

Ah ! ah !... et vous croyez que ça se passera comme ça... (*A lui-même.*) Et moi qui lui faisais passer l'eau et qui le bichonnais... Rame donc, stupide... rame

donc... mais heureusement que monseigneur n'a rien à me refuser... Je l'ai retiré du Danube...

STELLA.

Tobie !..

TOBIE.

Justement, il chasse dans les environs...

AXEL.

Et moi, je te le défends...

TOBIE.

Bah!.. bah!... vous êtes son page... mamzelle Stella est sa vassale... je me plaindrai... je lui dirai combien elle est jolie... combien je l'aime... j'ajouterai que c'est une horreur... enfin, je lui dirai que je suis son serviteur, qu'il est un grand seigneur, et que vous êtes un séducteur...

(Il sort rapidement.)

SCÈNE VI.

AXEL, STELLA.

AXEL.

Ma Stella!... qu'allons-nous devenir?... Monseigneur me renverra... car il prétend seul avoir des droits sur le cœur de ses vassales...

STELLA.

Oh! l'on ne saurait obtenir le mien par la contrainte... je ne les crains pas, moi, tous ces beaux seigneurs... et puis je possède un précieux talisman pour les éloigner... s'ils m'adressent un compliment, je leur réponds une sottise... s'ils me débitent une galanterie, je réplique par une niaiserie... s'ils veulent me prendre un baiser... je leur donne un soufflet... il n'y a pas d'amour qui tienne à cela.

AXEL.

A merveille... il te faudra souvent avoir recours à cette ruse... car il n'y a pas un seigneur, pas un chevalier... qui soit à l'abri de tes regards.

STELLA.

Doutez-vous de mon cœur?..

AXEL.

Condamné à vivre toujours éloigné de toi, pardonne-moi mes défiances, mes craintes...

STELLA.

Que faut-il donc que je fasse pour les détruire?..

AXEL, *cueillant des fleurs sur le rivage.*

Eh bien! que cette fleur des eaux me remplace pendant mon absence, et que son gracieux nom soit l'emblème de notre amour : *Ne m'oubliez pas!*

AIR de la Ballade (d'Adam.)

Que cette fleur jolie
Soit pour ma tendre amie
Pendant toute la vie,
Doux souvenir d'amour.
Et si la destinée,
Loin de cette vallée
M'exile une journée
Pour les soins de la cour,
Gage de ma tendresse,
Que son nom plein d'appas
Te redise sans cesse :
Ne m'oubliez pas!

STELLA.

Oh! merci... merci... mon Axel... ce bouquet ne me quittera qu'avec la vie.

AXEL.

Loin de toi ces tristes pensées...

STELLA.

Même air.

Oui, quand dans la vallée,
Par vous abandonnée,
Gémissante, esseulée,
Je serai toute en pleurs,

Demandant votre image
A l'onde du rivage,
Au ciel bleu sans nuage,
J'embrasserai ces fleurs,
Et, gage de tendresse,
Leur nom si plein d'appas
Me redira sans cesse :
Ne m'oubliez pas.

(Bruit de chasse plus rapproché.)

STELLA.

O ciel !... on approche...

AXEL.

Il faut nous séparer...

STELLA.

Déjà ?...

AXEL.

Il le faut... ce sont eux... adieu... adieu...

(Il s'enfuit pendant que l'orchestre répète doucement
le refrain : *Ne m'oubliez pas.*)

SCÈNE VII.

STELLA, LE BARON, YOLANDE, TOBIE,
CHASSEURS, PAYSANS.

TOBIE.

Par ici... par ici... Monseigneur... ah ! nous allons
voir... Eh bien !... par où sont-ils donc passés ?...

YOLANDE, *sortant de sa chaumière.*

Qu'est-ce donc ?... quelle affluence !

(Entrée du baron et des siens.)

CHOEUR.

Air de Lestocq.

Dans la vallée aux Fleurs,
Bruyans chasseurs,
Fringans piqueurs,
Qui vous amène ?...
Oh ! sans terreur

Que chacun vienne
A monseigneur.

LE BARON.

Ah ça ! procédons par ordre .. voyons, explique-toi, vilain ?

TOBIE.

Vilain !... ou s'qu'il est le vilain ?... Monseigneur, je m'appelle Tobie... le pêcheur de l'île de Roseln... vous savez.

LE BARON.

Comment !... celui qui a disparu... un sorcier qui m'a fait des sottises.

TOBIE.

Ei donc !... moi sorcier... je peux montrer mon extrait de naissance...

LE BARON.

A la bonne heure... car j'allais te faire pendre...

TOBIE.

C'est pas pour ça que j'ai réclamé votre protection...

LE BARON.

C'est jaste... Tu prétends m'avoir sauvé la vie, à moi, baron de Bibrackmann, Kirkenkrock, Gottferschtroun...

TOBIE.

Et autres lieux... Oui, monseigneur, pendant le dernier débordement du Danube... même que vous avez bu...

LE BARON.

Comment ! vilain... tu m'as laissé boire et tu réclames le prix d'un tel service... comme si ce n'était pas trop d'honneur pour toi de m'avoir sauvé la vie !..

TOBIE.

Je ne dis pas non, monseigneur... mais ce n'est pas une raison pour que votre page...

LE BARON.

C'est encore juste... où est-il ce page qui fait la cour à ta fiancée?..

YOLANDE.

A ma fille?...

LE BARON.

Taisez-vous, vieille femme...

TOBIE.

Monseigneur, il s'est évaporé...

LE BARON.

Mais au moins le connais-tu?...

TOBIE.

Si je le connais... très-bien... très-bien... Je ne sais pas son nom... mais sa figure...

Air de Voltaire chez Ninon.

Il n'est ni trop p'tit, ni trop grand...
Sa chev'lure est brune... elle est blonde...
Sa bouche est... je ne sais comment...
Il a l'nez fait comm'tout le monde.
Ses yeux sont... d'je n'sais quell'couleur,
Ou du moins ils doivent en être...
A c'portrait-là, j'crois, monseigneur,
Que vous devez le reconnaître.

Enfin c'est un monstre.

LE BARON.

Je n'ai pas de monstres parmi mes pages... et pour être venu me déranger au moment où j'allais abattre une superbe bécasse, tu mériterais...

TOBIE

Un instant... voici ma fiancée qui pourra vous dire mieux que moi...

YOLANDE.

C'est ma fille, Monseigneur... (*A Stella.*) Avancez, mamzelle, et saluez.

STELLA, *à part.*

Rappelons-nous ce que j'ai promis à Axel, et songeons à mon rôle.

LE BARON.

Ah ! ah !... joli minois...

TOBIE, *au baron.*

N'est-ce pas qu'elle est gentille?.. et elle a des yeux.. longs comme ça... dites-lui donc de les lever pour voir...

LE BARON

Vilain... fais-toi... Approchez, mon enfant.. n'ayez pas peur... ici, je ne suis plus le baron de Bibrackmann, Kirkenkrock, Gottferschtroun...

TOBIE.

Et autres lieux...

LE BARON.

Je ne suis qu'un simple mortel.

STELLA, *saluant niaisement.*

Monseigneur...

LE BARON.

Quel air ingénu... et timide...

TOBIE.

Timide!.. elle l'est comme une anguille.

LE BARON.

J'aime beaucoup les femmes timides!.. Votre nom, mon enfant?...

STELLA.

Stella, Monseigneur...

LE BARON.

Stella... j'aime beaucoup le nom de Stella... et nous apprendrez-vous quel est le page audacieux!...

STELLA, *niaisement.*

Je n'ose pas, Monseigneur...

LE BARON.

C'est juste... devant tout le monde. J'aime beau-

coup les femmes qui n'osent pas... Que tout le monde se retire; je désire causer avec cette jeune fille.

TOBIE, *au baron.*

Elle cause très-bien... elle vous a de petites raisons!.. oh! elle est futée...

LE BARON.

Justement, j'aime les femmes futées. Allons, va-t'en... la maman peut rester...

TOBIE, *à part.*

Bravo... il va la décider à faire mon bonheur...

CHOEUR.

AIR du Cheval de Bronze.

Monseigneur n'est pas doux :

Eloignons-nous;

Ici point de regards jaloux,

Ou bien, dans son courroux,

Vraiment sur nous

Pourraient tantôt pleuvoir les coups.

(Tout le monde s'éloigne.)

SCÈNE VIII.

LE BARON, YOLANDE, STELLA.

LE BARON, *à part.*

Par les mânes de mes nobles aïeux!.. cette jeune vassale me plaît infiniment... beaucoup plus que mes trois premières... et si je n'étais pas baron de Bibrackmann, Kirkenkrock, Gottferschtroun...

YOLANDE, *bas à Stella.*

Allons, mamzelle, tâchez d'être aimable avec monseigneur.

STELLA, *très-niaisement.*

Je tâcherai.

LE BARON.

Ainsi donc, il s'agit d'une intrigue avec un de mes pages?

YOLANDE.

Oh ! monseigneur, n'en croyez rien...

LE BARON.

En effet... rien qu'en voyant cette charmante physionomie... tant de grâces ne sont pas faites pour un page...

STELLA.

Monseigneur est bien honnête...

LE BARON.

Et encore moins pour un stupide batelier... Votre fille, vieille femme, est destinée à une plus haute alliance.

YOLANDE, *à part.*

O ciel ! quel espoir !

LE BARON.

Dis-moi, jeune et intéressante bachelette, aimes-tu ce vilain ?..

STELLA.

Dam ! Monseigneur, comme les autres.

LE BARON.

Comment !.. comme les autres ?..

YOLANDE.

Qu'est-ce qu'elle dit donc là ? .

STELLA.

D'abord, moi, j'aime tous les hommes... les jeunes, les vieux, les beaux et les pas beaux...

LE BARON, *à part.*

Cette naïveté m'enchante...

STELLA.

Air Nouveau de M. Roger.

J'aime les jeun's gens, les vieillards,
Les maris, les célibataires,
Les grands seigneurs, les campagnards,
Les bourgeois et les militaires.
Que mon mari ne soit qu'un sot,

Je m'en moqu' pas mal, sur mon ame,
Enfin, j'épous'rais un magot...
Si vous voulez, je s'rai vot' femme.

LE BARON.

Eh! eh!.. je ne dis pas non..,

YOLANDE.

En vérité, je ne sais où elle prend ce qu'elle dit...

LE BARON.

Laissez donc, vieille femme... je suis ravi... Stella,
apprends que tes beaux yeux m'ont séduit...

STELLA.

Ils en ont séduit bien d'autres... (*A part.*) Je trem-
ble!...

LE BARON.

Et pour te le prouver, je prétends t'honorer d'un
baiser...

STELLA.

A bas les mains...

(Elle lui donne un soufflet.)

YOLANDE.

Ah! monseigneur... excusez...

LE BARON.

Parfait... délirant... une femme aussi franche, et
qui défend aussi bien sa vertu, ne saurait tromper un
mari... ce n'est pas comme mes trois premières... je
suis décidé...

STELLA, *à part.*

Que dit-il donc?

LE BARON.

Qu'on fasse approcher mes gens...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TOBIE, LES CHASSEURS ET LES PAYSANS.

CHOEUR.

Air d'un final de Pilati.

Nous devons tous nous rendre

Aux vœux de monseigneur,
Que va-t-il nous apprendre?
Je tremble au fond du cœur!
Parlez donc, monseigneur.

LE BARON.

Bons habitans de la campagne,
Parmi vous je daigne, oui-dà,
Moi, haut baron de l'Allemagne,
Prendre une femme... et la voilà.

STELLA.

Est-il vrai!..

YOLANDE.

C'est elle!

TOBIE.

Mais moi, j'en appelle...

LE BARON.

Tais-toi... car je puis te punir...

YOLANDE.

Et quand faut-il vous unir?..

LE BARON.

Sur-le-champ... pour calmer l'amour qui me dévore,
Je vous accorde une heure encore...

STELLA, *à part.*

Il n'en faut pas tant pour mourir!

CHOEUR.

Nous devons tous nous rendre
Aux vœux de monseigneur!
Rien ne peut nous défendre
De fêter son bonheur.
Honneur à monseigneur!

(Tout le monde s'éloigne.)

SCÈNE X.

STELLA, seule.

Dans une heure, a-t-il dit!.. et personne pour me protéger... pour me défendre... Axel... Axel... où est-il?... Ah! ce bon génie qui ce matin m'est apparu...

AIR : *Mater Dolorosa* (L. Puget).

O bon pêcheur, par grâce, accours

Je souffre... viens à mon secours!

N'entends mon désespoir... cet affreux mariage

ne saurait s'accomplir... J'ai perdu tout courage...

Car pour moi sur la terre il n'est plus de bonheur;

Ils ont flétri ma vie, ils ont brisé mon cœur!

Me faut-il donc mourir... je suis si jeune encore!

Et mourir loin de lui, mon page que j'adore...

O bon pêcheur, etc.

Mais il ne m'entend pas... il ne peut me répondre...
il me l'a dit... Que faire?... bon Dieu! que faire?..

La femme d'un autre, dans une heure! oh! jamais...

(*Tirant le bouquet de son sein.*) Pour cela, il faudrait l'oublier... oh! plutôt la mort!... (*elle court vers un rocher*) oui, la mort!...

(Elle se précipite dans le fleuve, en oubliant le bouquet sur la rive.)

SCÈNE XI.

AXEL.

(Il entre avec précipitation, les yeux égarés, les cheveux en désordre.)

Stella!... Stella!... que viens-je d'apprendre?...
pourvu qu'il ne soit pas trop tard!.. Monseigneur se remarie, et c'est elle qu'il épouse... Oh! c'est à en devenir fou!.. (*Apercevant le bouquet.*) Ciel! mon bouquet!.. m'aurait-elle trahi?... oh! non!.. morte...
(*Souriant*) Oui, morte... Jusqu'à la mort, disait-elle!

ah ! mon Dieu !.. mon Dieu !.. ma tête s'égare... un voile épais couvre mes yeux... Stella !.. Stella !..
(*Croyant la voir.*) Ah ! la voici...

AIR de la Folle (de Grisar).

Oui, c'est cela...

Oh ! ma Stella !..

C'est toi que voilà !

Tu viens ici chercher le gage de ma foi,

Tu l'avais oublié... tu t'éloignes de moi...

Mais, je suis ton Axel... ce mot te fait sourire...

Ah ! ne ris pas ainsi... comprends donc mon délire !..

(*Tombant à genoux*)

Je suis à tes genoux... le ciel va nous unir !..

(*Se relevant avec fureur.*)

Mais non ; crains mon courroux... si ton âme traîtresse

A voulu se jouer de mon ardente ivresse,

Si ton cœur pour un autre a voulu me trahir

A tes pieds... sous tes yeux... je veux soudain mourir..

Stella... Stella !..

SCÈNE XII.

AXEL, CORALY.

(*Tout-à-coup une naïade se montre sur le bord du fleuve, au milieu des roseaux.*)

LA NAÏADE.

Qui m'appelle ?..

(*L'orchestre joue l'air de la ballade, en sourdine.*)

AXEL.

Qu'entends-je ?.. c'est sa voix !.. ma bien-aimée, approche... je t'en supplie, viens me dire que c'est toi.

LA NAÏADE.

Je ne puis franchir ce rivage... mais qui te retient sur la terre ?.. si tu veux me connaître... suis-moi...

(*Achevant l'air de la ballade.*)

D'une voix qui t'implore,
Au-delà du trépas,
Stella redit encore :

Ne m'oubliez pas ! (Ter.)

AXEL.

Ne m'oubliez pas !.. oh ! oui. . oui... je te suivrai.
(Coralie disparaît au milieu des roseaux, et Axel la suit.)

SCÈNE XII.

LE BARON, suivi de quelques valets portant des
présens, et de jeunes filles portant une toilette
de mariée, PAYSANS, puis YOLANDE.

CHOEUR.

AIR de la *Mascarade* (Pré aux Clercs).

Pour obéir, quand monseigneur ordonne,
A son appel il ne manque personne ;
Oui, dans ces lieux chacun accourt soudain
Au doux signal du plus heureux hymen.

LE BARON, en grande toilette.

Me voilà... me voilà... vous voyez que je ne vous
ai pas fait attendre... pour un baron de Bibrackmann,
Kirkenrock, Gottferschtoun... mais voyons ; où est
ma jolie fiancée ?

YOLANDE, appelant.

Stella ! Stella !..

LE BARON.

Eh bien !.. pas de réponse... elle ne se montre pas
plus empressée...

YOLANDE.

Pardonnez-lui, monseigneur... elle va venir.

LE BARON.

Elle fera d'autant mieux que voilà un orage qui
s'apprête, et que j'ai déjà senti une grosse goutte de
pluie sur l'œil droit.

(En effet, le tonnerre gronde et les éclairs se succè-
dent avec rapidité.)

YOLANDE.

Ah ! mon Dieu ! où cette petite sotte se cache-t-elle ?
Stella !..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOBIE.

(Il tient à la main le tablier de Stella.)

TOBIE.

En voici bien d'une autre... Quel accident !.. Dieu
du ciel !.. quel déplorable accident !..

YOLANDE.

Stella ?..

LE BARON.

Ma fiancée ?..

TOBIE.

Votre fiancée ?.. Enlevée !..

TOUS.

Enlevée !..

LE BARON.

Allons donc... à ma barbe !.. moi, baron de Bibrack-
mann...

TOBIE.

Ça n'empêche pas... à preuve que voici son tablier
que je viens de repêcher dans le courant... et si ça ne
suffit pas... votre page atroce qu'on a vu rôder dans
les environs. .

LE BARON.

Mon page ?..

YOLANDE.

Ma fille !.. et c'est moi qui en suis cause !

LE BARON.

Taisez-vous, vieille femme ; c'est absurde, ce que
vous dites là... si on l'a enlevée, il n'y a qu'un re-
mède... c'est de courir après.

TOBIE.

Justement j'ai là ma barque... (*à part*) et si je la rattrape, ça ne sera pas pour lui...

YOLANDE.

Tobie, je vous accompagne.

LE BARON.

Et moi aussi... et pour ne pas la laisser échapper encore comme mes trois premières... quelque part que je la rencontre... je l'épouse incontinent.

TOBIE.

Comment!.. dans ma barque! allons, bon, bien... mais, monseigneur, il va faire un temps horrible, une tempête abominable...

LE BARON.

Ça m'est égal... en route...

(*L'orage est dans toute sa force.*)

CHOEUR.

Air des Cheval Légers (Pré-aux-Clercs.)

Allons, allons,

partons	}	bien vite,
partez		

De l'ouragan

défions	}	le courroux,
défiez		

Ciel

}	protége	notre	}	poursuite
	O ciel	leur		

Et daigne ici jeter les yeux sur nous.

TOBIE.

Mais un instant... de monseigneur,
Quoique l'très humble serviteur,
Je ne lui cède plus ma femme,
Ou bien sans ça...

LE BARON.

Qu'ai-je entendu?

Vraiment je reste confondu!

TOBIE.

Quoi! faut-il donc encor que j'rame

Pour conduire' qui ça?... mon rival...

LE BARON, *le menaçant.*
Tu marcheras... ou sur mon ame...

TOBIE.

Ça m'est égal.

LE BARON, *le battant.*
Allons, manant...

TOBIE.

Aïe !... pour ceci

Faut-il aussi

Dire merci?..

(On l'entoure et on le force d'entrer dans sa barque,
où sont déjà le baron et Yolande.)

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, allons, partons } bien vite, etc.
partez }

(Tout le monde est sur le rivage ; la barque prend le
large ; la foudre éclate sur elle.)

LA TOILE TOMBE.

ACTE II.

Une grotte située sous les eaux du Danube ; de tous côtés, des herbes marines et des cristallisations brillantes suspendues aux rochers. La scène est coupée dans toute sa largeur par des gazes, derrière lesquelles l'eau du Danube paraît s'étendre à perte de vue.

SCÈNE I.

LE DANUBE, NAIADES, ONDINS.

(Au lever du rideau, le Danube est couché sur un lit de roseaux ; plusieurs Ondins l'entourent ; de l'autre côté de la scène, quelques Naiades veillent sur Stella, endormie sur une conque marine ; d'autres Naiades sont groupées dans le fond, au milieu des eaux.)

CHOEUR, à voix basse.

Air des Gondoliers vénitiens (de Labarre).

Ici Stella sommeille...

De peur qu'elle s'éveille,

Tout bas, tout bas, chantons en chœur.

Il faut de la prudence ;

Oui, veillons en silence,

Veillons toujours sur notre sœur.

LE DANUBE.

Ah ! puisqu'entre mes bras se jette enfin ma fille,
Et jusqu'au fond des eaux cherche une autre famille,
Je prétends que vos soins, embellissant ses jours,
Lui fassent oublier la terre et ses amours...

LE CHOEUR.

Silence (*bis*).

LE DANUBE.

Mais où donc est ma fille Coraly?.. je ne la vois point parmi vous.

UNE NAIÏADE.

Depuis l'arrivée de Stella, elle a disparu...

LE DANUBE.

Quoi ! au moment d'une réunion si inespérée!.. car je ne pouvais enlever Stella sur la terre... et je ne la vis se confier à mes flots qu'une seule fois... J'espérais m'en emparer, lorsque le page Axel, qui me dispute encore aujourd'hui son cœur, osa me l'arracher, et l'emporta sur moi...

LA NAIÏADE.

Pauvre page!.. son amour m'intéresse...

LE DANUBE.

Voilà bien les femmes!.. Mais Stella doit rester parmi nous désormais, puisqu'elle a renoncé d'elle-même à la vie des mortels... Et, en vérité, je ne sais pourquoi l'on tient tant à cette terre... J'en ai connu les plaisirs et les dangers; et comme mon pouvoir surnaturel ne m'y était d'aucune utilité, je faillis y être pendu!..

LES NAIÏADES.

Pendu?..

LE DANUBE.

Oui, par le baron de Eibrackmann, Kirkenkröck, etc.

LES NAIÏADES.

Notre mari?..

LE DANUBE.

Précisément... votre ancien mari... à la suite d'une aventure galante qu'il est inutile de vous conter... Quoique dieu, l'on est discret...

UNE NAIÏADE.

Oh ! le vilain homme que ce baron!.. il nous a assez rendues malheureuses sur la terre...

LE DANUBE.

C'est pour cela que vous êtes venues chercher auprès de moi un refuge...

LA NAIÏADE.

Oh ! quel plaisir j'aurais à me venger de lui !..

PLUSIEURS NAIÏADES.

Et moi !.. et moi !..

PREMIÈRE NAIÏADE.

Si jamais il pouvait tomber dans l'eau !..

UNE NAIÏADE.

Voilà Coraly...

SCÈNE II.

LES MÊMES, CORALY.

LE DANUBE.

Enfin, tu accours pour assister au réveil de ta sœur ?..

CORALY.

Et bien plus !.. pour la rendre au bonheur... Le page Axel est sur mes pas... Pour me suivre, il s'est précipité dans les flots... et je l'ai attiré moi-même jusqu'au milieu de ces grottes immenses..

LE DANUBE.

Quoi !.. sans mon ordre ?..

CORALY.

Si vous aviez vu son désespoir... il vous aurait touché comme moi...

LE DANUBE.

Mais, moi, j'avais résolu de rompre tous les liens qui attachent encore Stella à la terre...

CORALY.

Est-il possible !..

LE DANUBE.

Il n'y a pas un instant à perdre... Coraly, va... cours... éloigne le page de ces lieux... Mais, non... puisqu'il a pénétré jusqu'ici, que sa présence nous

serve à désenchanter Stella de l'amour des mortels...
Il faut qu'Axel ne puisse résister aux séductions dont
tu vas l'entourer...

CORALY.

Puisque le bonheur de ma sœur en dépend, j'obéirai.

LE DANUBE.

La voici qui se réveille... plus de retard...

(CoralY sort.)

SCÈNE III.

LE DANUBE, STELLA, NAIÏADES ET ONDINS.
(Pendant l'air suivant, Stella, en costume de naïade, se réveille peu à peu, s'étonne de son changement, regarde avec émotion autour d'elle, et finit par se jeter dans les bras de son père.)

LE DANUBE.

Air des Deux Reines.

Stella, de ma puissance
Si tu veux les bienfaits,
Parle, et mon assistance
Va combler tes souhaits.
Comme nous, éternelle,
Partage notre sort,
Et toujours jeune et belle,
Tu ne crains plus la mort...
Que ton cœur se résigne,
Et ton moindre désir,
Sur un mot, sur un signe,
Soudain va s'accomplir...
Stella, de ma puissance, etc.

STELLA.

Ah! mon père!..

LE DANUBE.

Sois la bien venue parmi nous, ma fille... je t'attendais...

STELLA.

Moi?..

LE DANUBE.

Une même origine t'unit à l'une des Naiïades qui habitent avec moi ce séjour; comme elle, tu as déjà ma tendresse... comme elle, veux-tu partager mon bonheur?

STELLA.

Mon père... je sens tout le prix de vos bienfaits... mais, pour les accepter, il me faudrait renoncer à Axel, et l'immortalité sans lui serait un supplice de plus... Oh! je vous en supplie, laissez-moi retourner sur la terre, et je jure bien que désormais je ne fuirai plus la vie.

LE DANUBE.

Enfant, songe à ce que tu repousses.

STELLA.

Qu'est-ce que cela en comparaison de l'amour d'Axel!

AIR du Rocher de St Malo.

J'aime mieux mon page,
Mes fleurs, mon rivage,
Et les saules du coteau
Se mirant dans l'eau...

Là-bas, dans l'eau!

Un seigneur de sa tendresse
Voulait m'honorer soudain
Me disant : sois la maîtresse
Du cœur de ton souverain,
Au sein d'une riche cour,
Viens régner sur mon amour...

J'aime mieux mon page, etc.

LE DANUBE, *parlé.*

Mais la divinité...

STELLA.

A mes pieds le roi du monde

Mettrait son sceptre en ces lieux,
La terre, le ciel et l'onde
Seraient soumis à mes vœux...
S'il me l'offrait sans Axel,
Je dirais à l'immortel :
J'aime mieux mon page, etc.

LE DANUBE.

Mais ton mariage avec le baron?... la malédiction
de ta mère!..

STELLA.

Ah! c'est vrai... mais Axel!.. si vous saviez comme
il m'aime!..

LE DANUBE.

Pauvre enfant!.. et si je te prouvais que, mécon-
naissant ton image, il s'est déjà laissé entraîner sur les
pas d'une autre que toi...

STELLA.

Oh! c'est impossible!.. et vous voulez m'éprouver.

AXEL, dans le lointain.

Stella!... Stella!...

STELLA.

Entendez-vous... c'est sa voix... il m'appelle...

LE DANUBE.

Eh bien! du fond de ces grottes, je veux te mon-
trer ce que l'on doit attendre de l'amour d'un mortel...
viens avec moi...

STELLA, à part.

O mon Dieu!.. je suis toute tremblante!

LE DANUBE.

Air de la Pensionnaire mariée.

Suis-moi dans ces vastes demeures
Dont je suis le maître et le roi...
Viens, du moins, pendant quelques heures
Partager le trône avec moi.

LES NAIADES,

Entrons dans ces vastes demeures,
Dont il est le maître et le roi,
Et du moins pendant quelques heures,
De Stella subissons la loi.

(Le Danube s'éloigne et Stella le suit, presque malgré elle, avec toutes les naïades.)

SCÈNE IV.

CORALY, AXEL, avec le bouquet de Stella.

AXEL, poursuivant Coraly.

Oh ! tu ne m'échapperas pas toujours, et qui que tu sois... ange, génie ou démon, dis-moi où je trouverai Stella ?

CORALY.

Arrête...

AXEL.

Non, ce n'est point une illusion... Oh ! par pitié... si ce n'est toi, Stella...

(Il s'avance vers elle.)

CORALY, prête à s'échapper.

Axel... fais encore un pas... et je disparaîs pour toujours à tes yeux...

AXEL.

Eh bien!.. tu le vois... j'obéis.

Air de la Pupille (de Labarre.).

Reste... pour te plaire,
Naïade légère.
Je veux du mystère,
Respecter l'arrêt...

CORALY.

Si tu tiens, beau page,
A voir mon visage,
Donne-moi pour gage...
Ce gentil bouquet.

AXEL, *hésitant.*

Ce bouquet?... Quoi! tu veux... celui de mon amie.

CORALY.

Vois si j'ai quelques droits, à mon tour, sur ton cœur.

AXEL.

Mais je dois le garder ici toute ma vie...

(A part.)

Ah! sachons si je suis victime d'une erreur...

C'est peut-être une erreur...

(Il fait un pas, Coraly l'arrête d'un signe.)

ENSEMBLE.

AXEL.

CORALY.

Reste... pour te plaire,

Naiade légère,

Je veux du mystère

Respecter l'arrêt.

Exige du page,

Pour qu'il t'envisage,

Un tout autre gage,

Mais non ce bouquet.

Reste... pour me plaire,

Enfant de la terre,

Il faut du mystère

Respecter l'arrêt.

Si tu tiens, beau page,

A voir mon visage,

Donne-moi pour gage,

Ce gentil bouquet.

(Au moment où Axel va se laisser ravir son bouquet de ne m'oubliez pas, on entend un grand bruit : c'est Tobie qui paraît dans le fond, au milieu de l'eau, se débattant avec un énorme poisson; Axel, effrayé, s'éloigne de Coraly, et celle-ci en profite pour s'échapper.)

AXEL, *se retournant.*

Elle fuit encore!..

(Il s'élançe à sa poursuite, tandis que Tobie achève de traverser la scène en combattant son monstre marin.)

SCÈNE V.

TOBIE, *entrant tout essoufflé.*

Maudit poisson!.. ai-je eu assez de peine à lui

échapper... et ce satané page, qui vient à son tour me poursuivre jusqu'ici... Ah! çà... voyons, suis-je mort... ou vis-je?... je n'en sais rien de rien, parole d'honneur!.. c'est un naufrage si étonnant!.. Être poussé par un coup de vent jusqu'à l'embouchure de la mer Noire, et être englouti avec le baron de Bibrackmann et dame Yolande, dans plus de douze lieues d'eau, à travers un chemin hérissé de coquillages, de précipices et d'arêtes de poissons... Oh! les gueux de poissons!.. m'en ont-ils fait, des misères!.. on eût dit qu'ils me reconnaissaient pour un pêcheur, et qu'ils se donnaient le mot pour me faire un tas de niches...

AIR de Masaniello.

Dès qu'ils ont cru me reconnaître,
Bien vite, pour me voir passer,
Ils se sont mis à la fenêtre;
Puis dans l'eau sont v'nus me r'lancer.

Je disais, voyant les anguilles
Se mettre en foule à mes genoux :

Vous êtes comm' les jeunes filles,

Vous n'aimez qu' ceux qui n' veul'nt pas d' vous.

D'abord, j'avais résolu de bien prendre la chose... je me disais : quand on est chez les gens, il faut leur faire bonne mine... J'avais bien une quantité de petits goujons dans le dos, qui me chatouillaient d'une manière atroce; moi, j'en riais, parce que je les considérais comme des enfans... mais voilà-t-il pas qu'une truite... oh! la gueuse de truite!.. v'lan! elle m'applique un soufflet avec sa queue... Si jamais je la repêche!.. Et pendant ce temps-là, c'est que je descendais... je descendais toujours... comme si j'avais eu les tourelles du château pendues aux deux jambes. En ai-je vu... de toutes les couleurs... Pourvu que je n'aie pas perdu mon mouchoir en route... qu'en ai-je fait?

(*Il tire une anguille de sa poche.*) Bon !.. encore du poisson... j'en aurai une indigestion... c'est sûr !.. (*Il fait tomber une foule de petits poissons de ses habits.*) En v'là-t-il !.. en v'là-t-il !.. Quelle belle friture de perdue !.. c'est qu'ils m'ont pris pour un filet... Je suis sûr que j'ai quelque écrevisse dans mes souliers... Ah ça ! il ne s'agit pas de passer ici le reste de ses jours... orientons-nous un peu... Mais n'entends-je pas monseigneur ?.. oui, le v'là qui accourt par ici... tout essaré...

SCÈNE VI.
TOBIE, LE BARON.

(Le baron accourt avec beaucoup d'agitation, et en essayant de nager, comme s'il était encore dans l'eau.)

LE BARON.

Ah ! ciel... quel événement... quel affreux événement !..

TOBIE.

Quoi donc ! quoi donc !..

LE BARON, *le prenant à part.*

Nous sommes perdus !..

TOBIE.

Cette nouvelle !.. je le sais bien que nous sommes perdus !..

LE BARON.

Vilain, tu ne me comprends pas... nous sommes sur le bord du plus affreux précipice...

TOBIE, *effrayé*

Un précipice !..

LE BARON.

Le pêcheur du Danube... tu sais... que j'ai dû faire pendre pour m'avoir séduit ma première femme... il est ici... dans ces horribles grottes où je suis sûr que

j'attraperai quelque bon rhumatisme... je viens de le voir... il ne me pardonnera jamais...

TOBIE.

De vous avoir enlevé votre femme?..

LE BARON.

Eh ! non... d'avoir voulu le faire pendre... Ah ! mon Dieu... qu'est-ce que c'est que ça...

TOBIE.

Encore un être aquatique... c'est une femelle... il n'y a pas de danger.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CORALY, *le bouquet d'Axel à la main.*

CORALY, *sans les voir.*

J'ai réussi... (*Les apercevant.*) Des étrangers ici ! qui êtes-vous ? que voulez-vous ?..

TOBIE.

Belle syrène... il ne faut pas que ça vous offusque... ce n'est rien... c'est moi... et le baron de Bibrackmann...

LE BARON.

Lui-même...

TOBIE.

Et autres lieux...

CORALY, *à part.*

Le baron !.. il ne risque rien... avec ses trois femmes !... (*Haut.*) Téméraires, savez-vous bien où vous êtes...

LE BARON.

Pas le moins du monde...

CORALY.

Vous êtes ici chez le dieu du Danube, et les plus grands dangers vous menacent pour vous être introduits dans son palais sans sa permission...

TOBIE.

Il est capable de nous faire dévorer par quelque crocodile...

LE BARON.

Ou peut-être bien de nous métamorphoser en monstres marins.

CORALY.

Ce n'est pas impossible!...

LE BARON.

Il ne manquerait plus que ça... ah!.. fuyons... fuyons...

TOBIE.

Laissez-moi... je ne veux pas me compromettre dans votre société...

(Ils sortent chacun d'un côté.)

SCÈNE VIII.

CORALY, puis STELLA.

CORALY, *d'abord seule.*

Ah! les pauvres gens... quelle frayeur! Et ce baron qui court de lui-même au devant du danger... mais je ne me trompe pas... c'est Stella... c'est ma sœur...

STELLA.

Mon cœur ne saurait m'abuser... oui... c'est Coraly... ah! dans mes bras!.. (*Elles s'embrassent.*) Mais se peut-il?... ce bouquet!.. Axel..

CORALY.

Il n'y faut plus penser... car tu le vois, lui aussi est accessible à la séduction... il est indigne de ton amour.

STELLA.

Oh! que dis-tu?

CORALY.

Ecoute la voix de notre père, et renonçant à ce monde qui t'a vu naître, accepte l'immortalité.

STELLA.

Coraly, tu ne saurais me comprendre... tu n'as jamais quitté cette demeure, toi... et tu ignores ce que c'est que l'amour... tu ne soupçonnes même pas ce qu'il existe de charmes dans ses caprices, ses perfidies... ses chagrins et ses larmes... Que sont auprès de cela vos plaisirs calmes et tranquilles, dépouillés de nos imperfections terrestres?.. Oh! la terre... la terre!.. avec tous ses maux... mais avec l'amour d'Axel...

CORALY.

Eh bien!.. sois donc heureuse... et puisque rien ne saurait te retenir auprès de nous... je braverai pour toi la colère de notre père... et, profitant du pouvoir qui m'a été confié par lui... je te réunirai à ton Axel, et je vous ramènerai tous deux jusqu'à la surface des flots.

STELLA.

O ma sœur!.. quel noble et généreux sacrifice!..

CORALY.

Viens avec moi... Ciel!.. quelqu'un!..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, YOLANDE.

STELLA.

C'est ma mère!..

YOLANDE, *la recevant dans ses bras.*

Stella!... Enfin, je te retrouve... et avec toi... quelle est cette jeune fille?.. ces traits...

CORALY.

Plus tard, vous saurez qui je suis... mais, de grâce, suivez-moi... suivez Stella...

YOLANDE.

Où nous conduisez-vous?

CORALY.

Dans la vallée aux Fleurs...

STELLA.

Ah ! partons...

(Mouvement.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE BARON, TOBIE.

LE BARON, *tout effaré.*

Grand Dieu !.. dans quel horrible guépier me suis-je fourré ?.. Mes trois femmes !.. Syrène , protégez-moi...

TOBIE, *d'un autre côté.*

Allez-vous me laisser tranquille !.. A-t-on idée de monstres pareils !..

LE BARON.

Est-ce qu'il a vu mes femmes ?..

TOBIE.

Dés ondins qui s'amuse à me faire pleuvoir sur la tête une grêle de moules... c'est-à-dire que j'en suis moulu.

LE BARON, *à Yolande.*

Mais où allez-vous ainsi ?..

YOLANDE.

Nous retournons sur la terre.

LE BARON.

Sur la terre ?.. je m'attache à vous...

TOBIE.

Et moi aussi... je m'y cramponne.

CORALY.

Je vous défends de nous suivre...

ENSEMBLE.

Air du Dieu et la Bayadère.

TOBIE et LE BARON.

Ah ! grand Dieu ! quelle aventure...

Et quelle sanglante injure !...

Sans nous quitter ces lieux !

Oui, je suis furieux.

Quand vous retournez sur terre,
Nous laisser dans la rivière...
Ah! pour nous quel triste sort!..
C'est donc vouloir notre mort.

YOLANDE, STELLA, CORALY.
Ah! grand Dieu! quelle aventure!..
Laissez-nous, je vous conjure!..
Sans vous quitter ces lieux
Soyez moins furieux...
Car pour retourner sur terre
Je vous le dis sans mystère,
S'attacher à votre sort,
Ce serait vouloir la mort.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE DANUBE, *tenant une coupe à la main, et suivi de plusieurs Ondins qui portent des amphores remplies de vin.*

UN ONDIN.

Le Danube!...

TOUS.

Ciel!..

LE DANUBE.

Suite de l'air.

Mais d'où vient donc tout ce tapage?..
Et qui trouble ainsi mon repas?..

CORALY et STELLA.

Quoi! plus d'espoir!..

YOLANDE, *à part.*

C'est lui, je gage! .

LE DANUBE.

Eh bien! vous ne répondez pas?

TOBIE.

C'est le fleuve!..

LE BARON.

Je perds courage ;
Lui, le pécheur !.. c'est fait de moi !..

LE DANUBE.

De ces lieux vous voyez le roi.

ENSEMBLE.

LE DANUBE.

Moi, je ris de leur surprise...
C'est fait de leur entreprise...
Je les tiens, dans ces lieux
Prisonniers sous mes yeux.
Contre moi quand on conspire,
Vraiment, je ne fais qu'en rire,
Et je vois à mes genoux,
Ceux que frappe mon courroux.

TOUS.

Ah ! grand Dieu ! quelle surprise !
C'est fait de notre entreprise ;
Il nous tient dans ces lieux,
Prisonniers sous ses yeux.
Oui, contre nous tout conspire,
Hélas ! que va-t-il nous dire ?
Bientôt ici son courroux
Va s'appesantir sur nous.

LE DANUBE.

Eh bien ! il paraît que l'on ne m'attendait pas...
mais voilà comme je suis, moi... j'aime à surprendre
mon monde...

CORALY.

Mais, mon père...

LE DANUBE.

Il suffit... je sais tout... oui, je sais que ma fille
Coralie conspirait contre mes volontés, et que Stella
était prête à reconnaître mes bontés par de l'ingratitude.

STELLA.

Mon excuse est dans mon amour pour Axel.

LE DANUBE.

Cela suffit... éloignez-vous de ces lieux... bientôt vous connaîtrez mes projets...

(Yolande, Stella et Coraly sortent; le baron et Tobie qui veulent en faire autant, sont retenus par des Ondins.)

SCÈNE XII.

LE DANUBE, LE BARON, TOBIE, ONDINS.

LE DANUBE.

Quant à toi, baron, qui jadis as voulu me faire pendre, conviens que j'ai beau jeu maintenant...

LE BARON.

Sublime Dieu!... pardon, je vous prenais pour un manant.

LE DANUBE.

Oh! je suis assez vengé par l'eau que je t'ai fait boire...

LE BARON.

En effet... une vengeance aussi salée... de l'eau de la mer Noire... j'ai le gosier dans un état...

LE DANUBE.

Eh bien!.. je vais te prouver que pour un dieu... je suis encore bon diable... Holà, Ondins... des coupes... et qu'on vous verse à boire...

TOBIE, *bas au baron.*

C'est peut-être avec cette liqueur-là qu'il va vous changer en monstres marins...

LE BARON.

Imbécille!.. Au fait, c'est bien possible.

LE DANUBE.

Eh bien?..

LE BARON, *embarrassé.*

Pardon... grand fleuve... mais je ne suis pas altéré... du liquide qui doit remplir tes caves...

TOBIE.

Ni... moi... non plus...

LE DANUBE.

On voit bien que vous ne me connaissez pas... Je laisse l'eau à mes poissons, et je ne bois ni ne mange le bien de mes sujets... Eh! tenez, je vous donne l'exemple...

Air du Forgeron (Loïsa Puget).

Coupe enchanteresse,
O mes chères amours!

D'un vin

Divin

Remplis-toi toujours.

Par ta douce ivresse,

Même aux dieux marins,

D'en haut inspire les gais refrains.

Tra, la la la.

Chez moi si quelqu'un se noie,

Si j'entends... pan... pan...

J'ouvre la porte avec joie.

Et gaiement

Nous savourons ce breuvage...

Si mon hôte sur la plage

Est noyé le lendemain,

C'est qu'il portait mal le vin...

Coupe enchanteresse, etc.

LE BARON, *qui a bu en tremblant.*

Je parie qu'il me pousse des nageoires...

TOBIE, *de même.*

Oh! je sens une arête...

LE BARON, *à Tobie.*

Est-ce que je n'ai pas une queue de morue?

LE BARON, *rassuré.*

Non... rien... Que diable nous disait donc cette Naiade?.. C'est qu'en vérité, je n'ai jamais bu de si bon vin que dans l'eau... tant pis... à boire!..

DE DANUBE.

Allons donc... buvons...

Coupe enchanteresse, etc.

Quand mes gentilles Naiades,

En chantant,

M'ont versé quelques rasades,

Mon cœur battant... pan... pan...

Soudain le jus de la treille

Me rend la face vermeille,

Et dans ce joyeux séjour

Au vin succède l'amour...

(Le baron et Tobie, tout-à-fait enhardis, reprennent le refrain avec le Danube.)

ENSEMBLE.

Coupe enchanteresse, etc

LE BARON, *un peu gai.*

Gros fleuve... puisque tu entends si bien la plaisanterie, mets le comble à tes bienfaits, en m'accordant la main de Stella.

TOBIE.

N'en fais rien, gros dieu!.. Je suis venu avant lui... sois notre juge...

LE BARON.

Oui, la justice coulera de source...

LE DANUBE.

Eh bien!.. apprends donc, Tobie, que Stella ne peut être à toi... ta naissance s'y oppose...

TOBIE, *étonné.*

Ma naissance?..

LE BARON.

Oui, ta naissance... entends-tu, vilain?

LE DANUBE.

Pour toi, baron, rien ne s'oppose à ton honneur... si ce n'est ta figure...

LE BARON.

Ma figure ?

TOBIE.

Oui, ta figure... entends-tu, vilain ?

LE BARON.

Mais c'est inoui... on ne se joue pas ainsi des affections d'un baron de Bibrackmann, Kirkenkrock, Gottferschtroun, etc... etc.

LE DANUBE.

Ah ! tu te plains... Eh bien ! puisqu'il te faut des femmes... je vais t'envoyer des consolatrices... Regarde...

(On aperçoit à travers les gazes du fond les trois femmes du baron.)

LE BARON.

Mes femmes !.. ah ! grand Dieu !..

(Poursuivi dans l'eau par ses femmes, il fuit pour leur échapper ; Tobie le suit jusqu'au milieu des roseaux placés devant la première gaze.)

SCÈNE XIII.

LE DANUBE, TOBIE, YOLANDE.

LE DANUBE.

Maintenant, occupons-nous du bonheur de ma fille Stella... Ondins, qu'on fasse venir dame Yolande...

TOBIE, à part.

Des secrets avec dame Yolande !.. ça doit être curieux... écoutons...

(Il s'accroupit derrière les roseaux.)

YOLANDE, introduite par les Ondins qui se retirent aussitôt.)

Je tremble !.. cette ressemblance avec le pêcheur de l'île de Roselu.

LE DANUBE, à part.

Dieu! .. qu'elle est changée!.. (*Haut.*) Rassurez-vous... et ne craignez pas de tourner les yeux vers moi... Jusqu'à présent, j'ai eu le bonheur de ne pas effrayer les femmes...

TOBIE, à part.

Ah ça! est-ce qu'elle lui aurait donné dans l'œil?.. c'est peu vraisemblable...

LE DANUBE.

Avant de vous rendre votre fille, je voulais vous parler d'elle, de son bonheur... Pour cela, n'avez-vous donc personne à consulter?..

YOLANDE, à part.

O mon Dieu!.. (*Haut.*) Personne!.. ne suis-je pas veuve?..

LE DANUBE.

Veuve?.. Mais ne vous souvient-il pas de l'île de Roseln?..

YOLANDE, à part.

C'est lui!..

TOBIE, à part.

Hein?.. qu'est-ce que j'entends?..

LE DANUBE.

AIR de l'If de Croissey.

C'est dans cette île solitaire
Que jadis régnait un pêcheur!
A la beauté, s'il savait plaire,
Aux maris il faisait grand peur...
Or, dame Yolande en cachette...

YOLANDE.

O ciel! qui vous a dit cela?..
Une visite si secrète!..

LE DANUBE.

Moi, j'étais là!..

YOLANDE, *très-émue.*

Quel souvenir !.. quoi ! c'était... Oh !.. mais je suis perdue !..

LE DANUBE.

Ne craignez rien...

Même air.

Jadis, dans mon séjour sur terre,
Si j'ai surpris bien des secrets,
Ils sont en sûreté, ma chère,
Je n'y retournerai jamais...

YOLANDE.

Est-il bien vrai !..

LE DANUBE.

Pour les répandre

Il faudrait qu'on les sût déjà,
Ou bien que l'on pût nous entendre !..

TOBIE, *à part.*

Moi, je suis là !..

YOLANDE.

Mais qu'exigez-vous de moi ?..

LE DANUBE.

J'exige que vous me laissiez entièrement maître du sort de Stella... même après son retour sur terre.

YOLANDE.

Parlez... ordonnez...

TOBIE, *à part.*

Oh ! grand'maman avait bien raison... décidément le fleuve est un gros débordé...

LE DANUBE.

Venez donc avec moi retrouver Stella et sa sœur...

YOLANDE.

Quoi ! cette jeune fille...

LE DANUBE.

Est celle qui avait disparu au moment de sa naissance.

YOIANDE.

Oh ! mon cœur me l'avait bien dit...

(Ils sortent.)

SCÈNE XIV.

TOBIE, *seul.*

Eh ben ! en voilà du nouveau... non , je dis, en voilà... je vas-t-y faire des cancons, quand je serai revenu sur l'eau... ce pauvre papa Grüdner... Mais je ne vois pas trop pourquoi ce gros joufflu de dieu me reproche ma naissance... (*frappé d'une idée*) Ma naissance !... attendez donc... quelle idée... c'est ça... ça ne peut être que ça... autrement qu'est-ce que ça serait ? je n'ai jamais connu mon père... et je conçois à présent... ce gros dieu est plein de délicatesse... Stella me touche peut-être de fort près... et moi qui allais... c'est à faire frémir la nature... mais j'y pense... si le fleuve est aussi l'auteur de mes jours... je ne suis pas un homme ordinaire, et j'ai le droit de lui demander... je le saurai... c'est ça... allons trouver une naïade... ou une rivière, ou un petit ruisseau, pour me mettre au courant...

SCÈNE XV.

LE BARON, TOBIE.

LE BARON, *heurtant Tobie.*

Aïe... aïe... aïe...

TOBIE.

Baron de malheur...

LE BARON.

Batelier, je t'en supplie, mes femmes me font tourner la tête... me pincant, m'égratignent... aide-moi à leur échapper...

TOBIE, *avec un air de dignité comique.*

Moi ! que je vous aide à tromper le roi de ces lieux... vous ne me connaissez guère...

LE BARON.

Mon petit Tobie...

TOBIE.

Je vous trouve bien familier, mon cher... (*À part.*)
Je tiens mon idée...

LE BARON.

Eh quoi !... lorsque je descends jusqu'à toi, moi
baron de Bibrackmann...

TOBIE.

Il n'y a plus de seigneur ici... et je suis au-dessus de
vous...

LE BARON.

Ah !.. oh !.. eh bien ! je te destitue de ta place de
batelier du château...

TOBIE.

Je m'en moque pas mal...

LE BARON.

Vilain... vilain...

TOBIE.

Vilain... il n'y a pas d'autre vilain ici que vous...
et vous n'êtes qu'un homme...

LE BARON.

Qu'est-ce qu'il dit?...

TOBIE.

Je dis que vous êtes laid à faire peur, que vous
êtes vicieux... que vous êtes bête...

LE BARON.

Ah ! si j'avais ma canne... mais non... je n'ai pas
le temps... et, puisque tu t'insurges contre ton sei-
gneur, je vais chercher tout seul les moyens de sortir
d'ici... quand je devrais y mettre le feu...

TOBIE.

Il veut mettre le feu dans la rivière... décidément
il perd la boule, le baron de Bibrackmann...

LE BARON.

Eh ! quoi... tu me laisses...

TOBIE.

Vous me faites pitié, mon cher... je vais suivre mon idée.

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

LE BARON, puis AXEL.

LE BARON, d'abord seul.

Abandonné de tous!... c'était bien la peine de passer 800 ans à descendre de mes ancêtres... pour arriver à une existence amphibie... Ah ! ce bruit... si c'était mes femmes !

AXEL, pâle et en désordre.

Impossible de la rejoindre... et ce bouquet... perdu pour toujours... Ah ! pourquoi m'avoir empêché de mourir?..

LE BARON.

Ah ! c'est mon page!.. Axel!.. c'est la providence qui t'envoie...

AXEL.

Que vois-je ? le baron... l'auteur de tous mes maux... Misérable!..

(Il le menace de son épée.)

LE BARON.

Il est enragé!.. Axel... Axel... je suis mort!..

(Au moment où Axel va l'atteindre, Coraly, couverte d'un grand voile, se précipite entre lui et le baron. Axel s'arrête tout tremblant, et laisse tomber son épée ; le baron en profite pour s'esquiver.)

SCÈNE XVII.

AXEL, CORALY, STELLA, NAÏADES.

(Au même instant, la scène se couvre de Naïades toutes couvertes de voiles blancs.)

AXEL.

Que vois-je?... encore !..

CORALY.

L'une de nous porte le bouquet que tu t'es laissé ravir... Que ton cœur te la désigne, et Stella est à toi... Tel est l'ordre du dieu.

AXEL.

Stella!.. je vais donc enfin la revoir!..

(Il cherche à atteindre les Naiïades.)

AIR : *Brune et blonde* (Loisa Puget).

Aimables Sylphides... venez à moi...

Vous fuyez sans cesse... dites pourquoi?..

CORALY.

Beau page, entre nous choisis donc bien vite ;
Surtout, pas d'erreur... Reconnais Stella.

AXEL.

Est-ce toi?... Mais non... entre vous j'hésite...

Mon cœur ne dit pas encor : la voilà.

Sous ces voiles rien ne décèle

Ses traits, son visage charmant...

Arrête... hélas! ce n'est pas elle...

Et dans le doute, en ce moment,

Je flotte plus qu'auparavant...

Prenez pitié de mon tourment!..

Aimables Sylphides... venez à moi...

Vous fuyez sans cesse... dites pourquoi?..

(En disant ces derniers mots, il se trouve devant Stella, et saisit sa main, qu'il laisse retomber aussitôt en tremblant.)

Même air.

Je tremble... j'ai peur... mes genoux chancellent.

Au fond de mon cœur quel trouble soudain!

Stella!.. ma Stella!.. que mes vœux appellent,

Est-ce toi?... réponds... Laisse-moi ta main...

C'est elle... non... j'hésite encore...

Mais que j'entende au moins ta voix...
Tu refuses quand je t'implore...
Ce n'est pas elle, je le vois.
Lève ce voile... un seul moment,
Pour mettre un terme à mon tourment.

(Stella lui échappe.)

Aimable Sylphide... viens donc à moi...
Pourquoi fuir sans cesse?... ce bouquet... c'est toi...
(En même temps, il lui arrache son voile et pousse
un cri.)

AXEL.

Stella!..

STELLA.

Axel!..

(Elle tombe dans ses bras.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE DANUBE, accompagné d'YOLANDE, et suivi de toute sa cour de Naiades et d'Ondins.

CHOEUR.

AIR nouveau de M. Edmond Langlois.

Du Dieu célébrons la justice ;
Dans ce jour il unit deux cœurs.
Que sa louange retentisse
Au sein de la vallée aux Fleurs.

LE DANUBE.

Tu l'as voulu, Stella... puisses-tu n'avoir jamais à
t'en repentir!.. Axel, je te donne ma fille...

STELLA et AXEL.

Quel bonheur!..

LE DANUBE.

Et maintenant que rien ne vous retient plus dans
mon empire, vous pouvez retourner sur la terre, où
je prétends moi-même vous conduire avec toute ma
cour...

TOBIE, dans la coulisse.
Arrêtez !.. arrêtez !..

LE DANUBE.
Qu'est-ce donc ?..

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE BARON, monté sur un gros poisson, et poursuivi par TOBIE, habillé en dieu marin, et armé d'un trident,

LE BARON.
Au secours... au secours... à l'assassin!..

TOBIE.
Grand fleuve !.. je te ramène un fugitif qui voulait s'échapper de ton empire... cet homme féodal avait eu la bassesse de séduire un chien de mer, et de corrompre un marsouin pour s'évader.

LE DANUBE.
Mais que signifie ce costume ?..

TOBIE.
Je sais tout, grand fleuve... je connais ma sublime origine, et je te demande un emploi dans ton royaume, en attendant que je sois apte à te succéder. Donne-moi un de tes bras à gouverner.

LE DANUBE.
Tu es fou !..

TOBIE.
Eh bien ! accorde-moi au moins une petite place... quand ce ne serait que celle de ruisseau... je coulerai mes jours sans murmurer... D'ailleurs, mon bonheur est à ce prix... j'ai rencontré une source fraîche comme une rose qui m'accorde sa main... et la voilà... (*Il amène une horrible négresse affublée grotesquement en nuiade.*) Elle est un peu brune, mais ce n'est pas étonnant... c'est une fille de la mer Noire...

LE DANUBE.

J'en suis bien fâché... mais tu vas retourner avec nous sur la terre... Allons, mes enfans, partons.

Reprise du chœur.

Du dieu célébrons la justice, etc.

STELLA, au public.

AIR de la *Ballade*. (d'Adam.)

Pour applaudir la reine,
D'une plus vaste scène,
Le plaisir vous entraîne
Vers la vallée aux Fleurs.
Sylphide ou Bayadère,
Ou Naïade légère
Taglioni sait plaire
Et charmer tous les cœurs.
Moi qui n'ai que mon zèle
Pour marcher sur ses pas,
Près d'un si beau modèle,
Ne m'oubliez pas.

Reprise du Chœur.

Du dieu célébrons, etc.

(Mouvement général pour le départ ; le fond du théâtre se remplit d'une foule de poissons de toute espèce.)

TABLEAU.

LA TOILE TOMBE.